Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 88

Rubrik: Sur les écrans du monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Spencer Tracy – en privé

Parmi les grandes vedettes américaines, *Spencer Tracy* s'est vite classé au premier rang. Créateur des principaux rôles dans «San Francisco», «Pilote d'essai», «Des Hommes sont nés» et «Stanley et Livingstone», il s'est distingué par sa forte personnalité et par le naturel de son jeu. Cette même simplicité et ce même mépris des plaisirs mondains caractérisent aussi sa vie privée. «Dès que son travail le lui permet» — ainsi nous apprend un correspondant de la revue «Pour Vous» — «il va en compagnie de sa femme Louise et de ses deux enfants, dans la vallée paisible de San Fernando où se trouve son ranch. Et là, loin de la lumière artificielle des studios, sous le ciel bleu et le soleil, il retrouve sa joie de vivre . . .

Les «parties» dont raffolent les autres artistes ne sont point à son goût: de temps en temps, il invite quelques amis, de très bons amis, et c'est tout.

Il préfère d'ailleurs de beaucoup se consacrer au travail des champs ou s'amuser avec ses enfants et ses chiens. Il gâte beaucoup ses petits, «un peu trop» au gré de Mrs. Tracy. Louise Tracy est d'ailleurs exactement la femme qu'il faut à Spencer Tracy: pas trop maquillée, fraîche et un joli sourire . . .»

„Pipo" – future vedette de l'écran

Le grand film que Marc Allegret tourne actuellement, promet de nous révéler une nouvelle vedette: *Pipo*, petite chienne caniche toute blanche, et qui s'appelait jusqu'ici Dinah-Joyce.

Un jour, on l'amena au studio, pour faire avec elle un bout d'essai, qui dévoila aussitôt ses qualités peu communes. Car Joyce possède, comme raconte Tamara Loundine dans «Pour Vous», une mimique parfaite, sait être triste ou gaie et espiègle. Mais tout comme les grandes vedettes américaines, elle a dû prendre un nouveau nom. Et à présent, c'est un monsieur.

Elle (ou il) joue un grand rôle dans le film de Marc Allegret. C'est pour ainsi dire, «l'agent de liaison» entre les différents sketches dont se compose la «Parade des sept nuits».

Pipo a sa loge, où elle se repose, entre les prises de vues, en compagnie de son dresseur Théo M . . . Elle sait faire tant de choses; par exemple, jouer à cache-cache et à saute-mouton, par-dessus le dos des gens. Elle joue avec des tasses, sans les casser. Elle porte les paquets, les journaux et d'autres objets . . .

Pipo a un vrai tempérament d'acteur: elle a inspiré un de nos écrivains, qui va écrire un scénario spécialement pour elle. Oui, Pipo est en train de faire carrière . . . En sa qualité de «star», elle a un contrat avec sa firme, contrat qui comporte que «Pipo ne doit pas changer de sentiments envers sa maîtresse», que «Pipo la verra tous les jours et sera toujours bien traitée et soignée», et «qu'en tant que vedette, elle aura un cachet important».

Pipo est assez indifférente à toutes ces questions plutôt matérielles: elle ne s'intéresse qu'à son rôle, et quand le metteur en scène dit: «Silence! on tourne», elle dresse ses oreilles, jette un regard coquet vers l'appareil de prises de vues et fait en conscience son métier d'artiste.

Sur les écrans du monde

SUISSE

La production nationale s'organise . . .

Durant des années, partisans et adversaires d'une production cinématographique suisse ont ardemment discuté divers projets, parfois trop grandioses pour être réalisés. Heureusement, on s'est gardé des aventures et a préféré examiner sérieusement les possibilités réelles des studios et artistes suisses.

Les succès du «*Füsilier Wipf*», du «*Wachtmeister Studer*», des films exaltant l'Armée et, tout récemment, de «*Fräulein Huser*», ont encouragé la production nationale, qui commence aujourd'hui à s'organiser. Une douzaine de grands films sont, en effet, annoncés: deux films sur «*Wilhelm Tell*», inspiré l'un d'un livre de Meinrad Inglin (Praesens-Film), l'autre du jeu patriotique de Paul Schoeck (Distribution Emelka-Zurich); «*Filmepos des Schweizer Volkes*», d'après la fameuse nouvelle de Gottfried Keller «Romeo und Julia auf dem Dorfe» (Praesens); «*Der letzte Postillion vom Sankt Gotthard*» (Schweizer Heimatfilm-Produktion); «*Wenn der Heimat Glocken klingen*» (Rex-Film); «*De achti Schwyzer*», de Oskar Wälterlin (Jura Film-Bâle); *Helden des Alltags*» (Kern); «*Ein Mann geht auf Reisen*» (Praesens); «*Dilemma*» d'Edmund Heuberger (Gotthard-Film; Distribution: Emelka-Zurich); «*Eve*» de Franco Borghi (Locarno-Film); un grand film sur *Michelangelo* (Pandora); enfin «*Verena Stadler*», d'après un roman d'Ernst Zahn et sous la direction du producteur allemand Günther von Stapenhorst (Elite-Film; Distribution: Tobis-Zurich).

Cette liste nous fait cependant constater que pour l'instant il n'est pas prévu de film de langue française.

Espérons, que chaque œuvre nouvelle apportera un nouveau progrès artistique et technique, et que les films suisses pourront bientôt satisfaire non seulement les exigences du marché intérieur, mais conquérir aussi le marché international.

Où est le film de l'Exposition Nationale?

Cette question préoccupe vivement la «N. Z. Z.». Dans un article signé de son rédacteur cinématographique (At.), elle réclame la présentation immédiate du film officiel tourné l'été dernier sur le terrain même de l'Exposition Nationale. Les prises de vues étaient terminées lorsque la guerre éclata; depuis des mois, l'ouvrage est achevé et même l'organisation de distribution toute prête. Or, ce film est retenu — il y a, paraît-il, quelques objections de la part des groupes particuliers, qui auraient souhaité plus de détails sur tel pavillon ou telle branche et qui demandent des modifications ou adjonctions. En temps normal, de tels désirs pourraient être satisfaits, à l'époque actuelle, l'intérêt commun exige de ne plus retarder la sortie d'un film qui est de nature à perpétuer les idées de cette grande manifestation d'unité nationale.

FRANCE

Le Général Weygand rend hommage au cinéma . . .

Le Généralissime des Armées Françaises n'aime point les reporters et se refuse aux interviewes. Un journaliste parisien, Julien J. London, cependant, a réussi à forcer sa porte — il y a quelques mois avant la guerre. Enquêtant sur le rôle du cinéma dans la vie moderne, il a pu recueillir du *Général Weygand* une réponse qui, si laconique qu'elle soit, constitue un précieux hommage en faveur du septième art, mais aussi une critique qu'on doit retenir.

«*Tout ce que je peux vous dire*», a déclaré le Général, «*c'est que je considère que le cinéma n'est pas seulement un très grand moyen d'expression, mais encore un instrument puissant et remarquable que l'on semble méconnaître, tant il est mal utilisé.*»

Cinéastes morts pour la patrie.

Les milieux cinématographiques français déplorent la perte de trois cinéastes de grandes qualités, tombés sur le champ de bataille. *Fernand Vincent* n'est pas un inconnu pour nos lecteurs; il était un des premiers collaborateurs de la «Cinématographie Française» et occupait, depuis de longues années, des postes importants dans divers groupements professionnels et notamment à la Chambre Syndicale du Film Français qui, juste avant la guerre, lui avait confié la direction. *M. Baudouin* et *Raymond Ruffin*, tous deux appartenant au Service Cinématographique de l'Armée, sont victimes de leur devoir; c'est en filmant des scènes de guerre, que l'excellent chef-opérateur ainsi que le réalisateur de nombreux documentaires et reportages ont été mortellement atteints.

Reprise de l'exploitation parisienne.

Les chiffres officiels de l'exploitation parisienne (publiés dans la «Cinématographie Française») font clairement ressortir la reprise depuis le début de la guerre. Par rapport aux mois correspondants de la saison dernière, le nombre de salles ouvertes et le montant des recettes brutes ont donné les pourcentages suivants:

1939	Salles ouvertes %	Recettes brutes %
Septembre	75	19
Octobre	88,7	31
Novembre	90	43
Décembre	93	58,9
1940		
Janvier	95,6	57,49
Février	95	69,41

Si on considère que les nouveaux films n'ont commencé à sortir que vers le milieu de décembre, les résultats acquis à fin février démontrent une augmentation de plus de 50 % des recettes par rapport aux chiffres réalisés en novembre 1939 avec des films du stock.

Importante réunion de la Chambre Syndicale.

Pour procéder au renouvellement du Conseil d'Administration et des Comités-Directeurs des diverses sections, la *Chambre Syndicale du Film Français* s'est réunie en Assemblée générale.

Le *Conseil* se compose désormais de Marcel Vandal, président; Paul Ambiehl et J.-B. Chassaing, vice-présidents; Alexandre Kamenka, secrétaire général, et Paul Hainsselin, secrétaire général-adjoint; Henri de Saint-Girons et Jean-Claude Bernard, trésoriers; MM. Aron, Bauche, Borderie, Bruitte, Lauzin, de Rouvre, Sarda, Sédif, Vatrin, membres du Conseil.

L'Assemblée, à l'unanimité, a décidé de maintenir dans leurs fonctions d'administrateurs les membres qui faisaient déjà partie du Conseil d'Administration au cours de l'exercice précédent et qui sont actuellement mobilisés: MM. Artus, Dodrumez, Corniglion-Molinier, Masson et Schiffrin.

Dans la *Section des Producteurs* ont été élus membres du Comité: MM. d'Aguiar, Algazy, Aron, Bauche, Borderie, Corniglion-Molinier, Kamenka, Rupp, Schiffrin, Sédif, Vandal, Vitry. Dans la *Section des Distributeurs*, le Comité comprend MM. Ambiehl, Bruitte, Dodrumez, de Saint-Girons, Lauzin, Masson, de Rouvre, Vatrin; dans celle des *Exportateurs*, MM. Artus, Geissmann, Chassaing, Davis, Hainsselin, Rouffiac, Roux, Sarda, Smith et Vasseur. Le Comité-Directeur de la *Section des Reportages filmés* est formé de trois cinéastes bien connus, J.-C. Bernard, Lallier et Jean Painlevé.

Pagnol a commencé son nouveau film.

Le 20 mai, *Marcel Pagnol* a commencé, dans ses studios à Marseille, son nouveau film «*La Fille du Puisatier*». L'action se déroule dans les milieux paysans de Provence et nous conte l'amour de la fille du puisatier pour le fils d'un riche fermier. Les principaux rôles sont tenus par Josette Day, Raimu, Fernandel, Charpin et Tramel.

«La Grande Rue de Paris».

Jean-Claude Bernard vient d'achever un film en technicolor «*La Grande Rue de Paris*», qui donne une vision de la capitale française en suivant le cours de la Seine. Les commentaires sont écrits par Jean Antoine, la musique d'accompagnement est de Manuel Rosenthal.

Le film, d'une longueur de 900 mètres, comporte également une version anglaise «Main Street of Paris», destinée avant tout à l'Exposition de New York.

ANGLETERRE

De grandes productions sont réalisées.

Le *cinéma britannique* continue courageusement son activité. Producteurs anglais et américains travaillent à la réalisation de plusieurs films de classe internationale. Certains en sont déjà commencés: «*For Freedom*» (Pour la Liberté), grand film sur la marine britannique, comportant entre autres scènes une reconstitution de l'abordage de l'«Altmark»; «*Convoi*», réalisé avec le concours de l'Amirauté et du Ministère de l'Information britannique; «*Major Barbara*», tiré de la pièce de G. B. Shaw par Gabriel Pascal, avec Wendy Hiller comme vedette. Parmi les films en préparation, nous voudrions citer «*John et Marianne*», film franco-britannique d'Alberto Cavalcanti; «*Water Gipsies*», un film sur la vie à bord des péniches, avec Maureen O'Hara; «*Une Vie de Benjamin Franklin*», avec Charles Laughton; enfin, «*Les Aventures de Tom Jones*», mis en scène par William Cameron Monzies (réalisateur de «La Vie Future»), et qui dispose d'un budget de 300 000 Livres.

Un film avec Gracie Fields et Maurice Chevalier.

Il se confirme — ainsi l'annonce la «Cinématographie Française» — que la plus célèbre des vedettes anglaises de music-hall et la plus populaire des vedettes françaises, *Gracie Fields* et *Maurice Chevalier*, seront partenaires dans un film franco-britannique: «*Mademoiselle d'Armentières*», titre popularisé par une chanson qui fit fureur parmi les troupes anglaises lors de la précédente guerre. C'est *Monty Banks*, réalisateur connu et mari de Gracie Fields, qui dirigera cette production appelée à un grand retentissement.

Exploitants britanniques contre la M. G. M.

Un grave différend oppose l'Association des Exploitants de Grande-Bretagne (C. E. A.) et la branche anglaise de la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer. Cette association, qui comprend 4900 membres, soit 99 % des directeurs de cinémas anglais, proteste violemment (ainsi relate une correspondance de la «Cinématogr. Française») contre les termes de location fixés par la M.-G.-M. pour la projection de son grand film «Autant en emporte le Vent» (Gone with the Wind). La M.-G.-M. demande en effet 70 % des recettes nettes et exige que les prix minimum des places soient de 3 shillings 6 d. en matinée et de 4 shillings 6 d. en soirée. Les exploitants, qui ne versent jamais plus que 40 % à 50 % des recettes nettes pour les très grands films, refusent d'accepter ces conditions draconiennes, surtout en temps de guerre.

Jusqu'ici, le film ne passe que dans trois cinémas à Londres, dont deux appartiennent à M.-G.-M. et dont le troisième est loué par cette firme et à cette occasion.

ITALIE

L'avance de la production.

L'Almanacco del Cinema Italiano 1939, publié par la revue «Cinéma» de Vittorio Mussolini, donne un aperçu de *l'activité cinématographique italienne*. Il en resulte que le nombre de films, de 12 et 13 en 1930/31 et 1931/32, s'est augmenté à 25 et 30 les saisons suivantes; montant lentement, le chiffre de production attint 44 films en 1937/38, puis, d'un seul coup, 85 en 1938/39.

HONGRIE

Quelques détails sur l'exploitation.

La «Cinématographie Française», sous la signature de son correspondant Andor Lajta, publie d'intéressants détails sur *l'exploitation hongroise*.

Fin 1939, on comptait dans le pays 578 cinémas, dont 90 à Budapest, jouant presque chaque jour. En outre, 70 cinémas environ donnent des films de petit format, en 16 mm, d'origine hongroise seulement. Parmi les villes de province, Szeged, Debreczen, Miskolc, Kassa, Pécs et Gyor ont une grande importance cinématographique.

50 à 60 villes peuvent passer des films français et des films étrangers en général. Mais un film en langue étrangère ne constitue pas un revenu intéressant, car on ne peut les placer que contre un prix forfaitaire relativement limité.

L'exploitation des films étrangers est aussi compliquée du fait que, en plus de la licence et des copies, il faut payer 2000 pengös environ en faveur du Fond du Film; la censure demande 500 pengös, imprimés et inscription 800 à 1000 pengös, la publicité d'exclusivité 2000 à 3000 pengös, affiches, etc. Ainsi, rien que ces dépenses font 7000 à 8000 pengös, ce qui est une assez grande charge pour les films étrangers.

TURQUIE

La vogue du cinéma.

Malgré la situation présente, la vie artistique à Istanbul continue normalement. Les cinémas projettent des grands films français et américains, qui remportent un remarquable succès. Le gouvernement, désirant contribuer et aider le public à fréquenter les salles de projection, a rabaissé les taxes sur les entrées réduisant de 20 % environ le prix des billets. Ainsi, les meilleures places coûtent actuellement 40 piastres; les mêmes places, il y a deux ans, étaient de 70 piastres. D'autre part, vu la grande affluance, trois grandes nouvelles salles ont été inaugurées, dont le ciné «Opéra», avec 2000 places, un des plus beaux cinés des Balkans.

Les studios Ipeckci Frères ont tourné cette année quatre films turcs, qui ont eu un très grand succès, surtout le film «Quand la Chair succombe» avec le grand artiste national Ertogrul Mouhsin. Ces films ont été vendus pour être projetés en Irak, Iran et aux Indes.

(Ph. Nazloglou, dans la «Cinématographie Française».)

ÉTATS-UNIS

Réduction des importations américaines en Europa!

Mr. Fred W. Lange, directeur général de la Paramount pour l'Europe continentale, a déclaré à la presse (selon la «Cinématographie Française») que, dans l'avenir, les compagnies américaines seraient sans doute obligées de limiter leurs importations de films en Europe, peut-être à une centaine, «cela par suite des impôts et taxes énormes pendant et après la guerre».

Collaboration Walt Disney — Leopold Stokowski.

Depuis quelques mois déjà, *Walt Disney* poursuit la réalisation d'un nouveau grand film intitulé «*Fantaisie*». Vu l'importance de la partie musicale, il s'est assuré la collaboration du grand Orchestre Symphonique de Philadelphie qui, sous la direction de son chef Leopold *Stokowski*, a enregistré des extraits importants de partitions de Bach, Beethoven, Schubert, Tschaikowsky, Moussorgsky et Strawinsky. Pour garantir une réproduction sonore parfaite, un équipement spécial sera utilisé pour la présentation, et qui accompagnera le film partout où il sera projeté.

Jeanne d'Arc — en couleurs.

David O. *Selznik*, l'heureux producteur du film sensationnel «Gone with the Wind», aurait l'intention de produire sous peu un nouveau grand film spectaculaire et en couleurs: la vie de *Jeanne d'Arc*. Et déjà, on parle d'un budget de 3 à 4 millions de dollars — «on n'est pas à un million de dollars près», remarque ironiquement «L'Ecran» . . .

Un film sur Nijinsky.

On annonce de Hollywood que *John Garfield*, connu jusqu'ici comme acteur seulement, va faire ses débuts de producteur. Il envisagerait de porter à l'écran une pièce biographique de Ch. B. Milholland sur le danseur russe *Nijinsky*, qu'il voudrait incarner lui-même.

Progrès du cinéma éducatif.

Le nombre des projecteurs sonores de 16 mm en usage dans les écoles primaires et secondaires des Etats-Unis, a passé de 500 environ en 1936, à 3500 au cours de l'année 1938.

La Section de l'Education par le Film, du département de l'Instruction publique de l'Ohio, distribue journellement plus de cinq cents bobines de 16 mm. Dans la seule ville de Chicago, plus d'un million de ces bobines furent projetées l'année dernière dans les écoles publiques.

(«Cinématogr. Française».)

Collaboration entre le cinéma et la radio.

Désireux de tenir le public au courant des événements les plus récents, un Cinébref de Chicago projette (selon une information de l'Office International de Radiodiffusion) sur un vaste écran placé à l'extérieur de l'établissement, les dernières nouvelles qui lui sont communiquées par une station de T. S. F. et un service de télédiffusion. Le premier bulletin, à 9 h. du matin, est suivi de deux autres à 15 et 19 heures.

«La meilleure actrice de notre temps»! Bette Davis est proclamée

Les membres de la «*Newspaper Film Critics of America*», association comprenant plus de 600 éminents critiques cinématographiques d'outre-Atlantique, ont tous voté: Bette *Davis*, pour l'attribution du titre de: «*Le meilleure actrice de l'année*» pour 1939.

Rappelons que cette artiste incomparable possède un véritable record de récompenses de toutes sortes, venues couronner son magnifique talent, entre autres: le *Premier grand prix d'interprétation* de l'Académie des Arts et Sciences cinématographiques d'Hollywood en 1935 pour son rôle de «*l'Intruse*», puis la *Coupe Volpi de la Biennale de Venise* en 1937 et enfin une deuxième fois, le *Premier grand Prix d'interprétation* de la célèbre Académie en 1938, pour «*l'Insoumise*».

Michel-Ange, ou la vie d'un Titan

De notre correspondant particulier E. Nérin.

On donne actuellement dans les cinémas d'Allemagne un film documentaire qui est une sorte de chef-d'œuvre et dont la formule heureuse pourrait servir encore en de multiples cas.

Le film porte une marque suisse: la «Pandora Film» de Zurich. Il s'appelle: «*Michel-Ange — la vie d'un titan*». Il en existe une version française.

Cette bande raconte la vie du prodigieux Michel-Ange, ce titan de la Renaissance italienne. Mais loin de s'être livré à un jeu impossible de reconstitution historique, la vie fièvreuse et laborieuse du grand artiste a été retracée dans son œuvre.

Groupant l'ensemble imposant que le cinéaste Curt Oertel a pu rassembler dans cette longue pellicule l'ensemble donne une idée très nette de l'abondance Michel-Angélesque.

Et tous cela vit dans une abondance foudroyante et dans une admirable sérénité de formes, avec des expressions d'un tragique intense.

Le cinéaste nous montre ces grandes œuvres une à une, en scrute les détails avec les lentilles de sa caméra et apprend en quelque sorte même aux moins doués dans l'ordre de l'observation artistique, à regarder les chefs-d'œuvre et à en tirer tout le profil qu'ils offrent.

L'œuvre croît d'année en année, elle grandit et s'enrichit jusqu'à ce qu'enfin vienne ce point culminant de son art une sorte de pion de mire de la Chrétienté.

Quand la mort viendra surprendre le géant il travaille encore. C'est elle qui interrompra son œuvre et le 18 janvier 1564, Michel-Ange Buonarroti fermait document les yeux, laissant inachevée une dernière «Piéta» témoignage de son ultime dévotion.

Il laissait un monde peuplé d'œuvres qui assuraient son immortalité.

Cette œuvre énorme, Curt Oertel l'a montrée et analysée avec amour. Alois Melichar a apporté à cette bande une partition adroite et qui contribue largement à créer une atmosphère de dévotion à l'égard d'un des plus grands artistes de la généreuse terre italienne.